

sent, d'organiser le premier degré, et d'introduire partout la méthode mutuelle qui est utile, nécessaire même, et qui se donne à peu de frais, tant pour le gouvernement que pour l'élève. Pour atteindre ce but, il faut fonder une *école normale modèle* à Argos, où seront admis et instruits des jeunes gens capables de pouvoir, après avoir complété leurs études, enseigner dans les villages. Par ce moyen, l'école modèle sera comme une grande source d'où découleront les ruisseaux de l'enseignement mutuel<sup>1</sup>. Et aussitôt, quelques villages eurent des écoles mutuelles; mais la guerre continuait toujours, et ne laissait pas à ces écoles le temps de se développer, ni à l'instruction primaire le temps de se répandre.

Cependant, les efforts du gouvernement ne sont pas restés sans résultat. Le voyageur comte Pecchio insère, dans le récit de son voyage de 1825<sup>2</sup>, un rapport détaillé sur l'instruction publique, que lui adressait Grégoire Constantas, inspecteur de l'instruction publique depuis 1822 jusqu'en 1828. Ce rapport expose le but que le gouvernement s'était proposé d'atteindre pour le développement de l'instruction publique; il indique en même temps les écoles existant en Grèce. En voici d'ailleurs le texte :

« Monsieur, le gouvernement, bien qu'accablé de soins et d'occupations, tant pour repousser l'ennemi que pour établir le bon ordre dans l'intérieur du pays, n'a point oublié de diriger son attention et sa sollicitude paternelle vers l'instruction de la jeunesse; car il n'ignore

1. *Sylloge de Constantinople*. Περιοδικόν, t. VII, p. 100. N. Dragoumis, *Ιστορικαὶ ἀναμνήσεις*. Αἰθῆς, 1874, p. 145.

2. J. Emerson et comte Pecchio, *Tableau de la Grèce en 1825 ou Récit des Voyages*, traduit de l'anglais par Jean Cahen, Paris, 1826, p. 334, 416 et 422.

